

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1990-1991

20 DECEMBRE 1990

Proposition de résolution relative à la contribution de la Belgique à la conclusion d'un traité portant interdiction générale des essais nucléaires, dans le cadre de la Conférence du désarmement des Nations unies (*United Nations-Test Ban Treaty Conference*)

(Déposée par M. Pataer et consorts)

DEVELOPPEMENTS

Quelque 1 800 essais nucléaires ont été effectués depuis 1945, ce qui représente en moyenne une explosion nucléaire tous les neuf jours, et ce depuis 45 ans. Jusqu'à l'entrée en vigueur du Traité portant interdiction partielle des essais nucléaires (*Partial Test Ban Treaty*), signé en 1963, presque tous les essais nucléaires étaient effectués en surface. La France et la Chine, qui n'avaient pas signé ce Traité, continuèrent à effectuer des essais nucléaires dans l'atmosphère, respectivement jusqu'en 1974 et en 1980, après quoi ces pays adoptèrent également la technique souterraine, sans doute sous la pression de l'opinion publique internationale. C'est donc un total de 423 explosions nucléaires, dont la puissance globale atteint 547 mégatonnes d'équivalent TNT, qui ont eu lieu dans l'atmosphère entre 1945 et 1980. Cette puissance globale représente environ cinquante fois la puissance de destruction cumulée de tous les explosifs utilisés au cours de la deuxième guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Viêt-nam. Ces explosions nucléaires dans l'atmosphère ont dispersé sur toute la surface du globe des quantités inouïes d'éléments

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1990-1991

20 DECEMBER 1990

Voorstel van resolutie betreffende Belgische steun voor de totstandkoming van een verdrag voor algemene nucleaire teststop op de «United Nations-Test Ban Treaty Conference»

(Ingediend door de heer Pataer c.s.)

TOELICHTING

Tussen 1945 en heden vonden zo'n 1 800 atoomproeven plaats. Dit is gemiddeld één kernexplosie om de negen dagen en dit al 45 jaar lang. Tot aan de inwerkingtreding van het Verdrag voor Partiële Teststop (*Partial Test Ban Treaty*) uit 1963, vonden bijna alle atoomproeven bovengronds plaats. Frankrijk en China, die het Verdrag niet ondertekenden, bleven nog tot in 1974 en 1980 atmosferische kernexplosies verrichten, maar schakelden nadien — wellicht onder druk van de internationale opinie — ook over op ondergrondse kernproeven. Als gevolg hiervan hebben er tussen 1945 en 1980 in totaal 423 bovengrondse atoomexplosies plaatsgevonden met een gezamenlijke explosiekracht van 547 megaton-TNT-equivalent. Dit is zowat vijftig keer de gecumuleerde vernietigingskracht van alle springstof gebruikt in Wereldoorlog II, de Koreaanse en de Vietnamoorlog samen. Deze bovengrondse atoomexplosies hebben wereldwijd een ongeoorloofde hoeveelheid radioactiviteit verspreid, waarvan de medische implicaties nu volop zichtbaar worden. Door het vervangen van de bovengrondse atoomproeven door ondergrondse

radioactifs, dont les effets sur la santé se manifestent pleinement aujourd'hui. La substitution des essais nucléaires souterrains aux essais dans l'atmosphère a heureusement freiné la gigantesque pollution radioactive de notre planète. Cependant, elle n'a pas permis d'éliminer totalement les effets des expériences atomiques sur l'environnement, étant donné qu'un tiers environ des explosions nucléaires souterraines provoquent une pollution radioactive, certes de moindre ampleur et plus localisée. Les principales victimes de ces essais sont les populations indigènes sur le territoire desquelles sont installés les sites d'expérimentation.

S'il a donc contribué, dans une certaine mesure, à freiner la pollution radioactive de l'environnement, le Traité portant interdiction partielle des essais nucléaires n'a eu qu'un effet insignifiant, sinon nul, sur la limitation des armements. La même remarque vaut d'ailleurs pour les deux traités conclus en 1974 et 1976 en vue de limiter la puissance des essais nucléaires à 150 tonnes d'équivalent de TNT (soit plus de dix fois la puissance de la bombe d'Hiroshima). Les expériences nécessaires pour tester et mettre au point de nouvelles générations d'armes nucléaires ou pour moderniser des armes nucléaires existantes, ont cependant pu être poursuivies par le biais d'essais nucléaires souterrains.

Plus de 80 p.c. des essais nucléaires ont pour but la mise au point de nouveaux systèmes d'armements nucléaires. Les essais nucléaires ont la même utilité pour les concepteurs d'armes que les expériences en laboratoire pour les scientifiques. Ils servent à vérifier les hypothèses sorties de la planche à dessin. Sans ces expériences, les concepts théoriques ne pourraient jamais déboucher sur de nouveaux produits fiables. La signature d'un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires (*Comprehensive Test Ban Treaty*) arrêterait la course aux armements nucléaires qualitatifs, ce qui ferait enfin cesser la mise au point d'armes nucléaires de plus en plus modernes, maniables et efficaces. La mise au point et la fabrication de nouvelles générations d'armements nucléaires (par exemple, le laser à rayons X, la bombe à pulsion électromagnétique, ...) et la miniaturisation d'armes nucléaires, qui abaisse le seuil de leur utilisation effective et alimente l'illusion d'un conflit nucléaire limité, ne pourraient pas se poursuivre sans essais nucléaires.

Un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires entraverait considérablement la prolifération non seulement verticale, mais aussi horizontale des armes nucléaires. Il est techniquement possible aux pays en passe d'accéder à la maîtrise du feu nucléaire de mettre au point une arme atomique rudimentaire sans même procéder à des essais nucléaires, mais l'utilité militaire d'une arme aussi peu fiable, qui n'aura jamais pu être testée et dont on ignore si elle fonctionnera, est très douteuse. Par contre, ces pays

werd gelukkig een rem gezet op de enorme wereldwijde radioactieve vervuiling. Helemaal werden de milieueffecten echter niet tenietgedaan, daar er bij ongeveer een derde van alle ondergrondse atoomexplosies radioactieve vervuiling optreedt, weliswaar op een meer beperkte schaal en op lokaal vlak. Vooral de inheemse volkeren op wier grondgebied zich de ondergrondse testterreinen bevinden, zijn hiervan het slachtoffer.

Terwijl het Verdrag voor Partiële Teststop in zekere mate dus wel een invloed heeft gehad op het terugdringen van de verdere radioactieve vervuiling van het milieu, heeft dit Verdrag weinig of geen wapenbeheersingseffect gehad. Hetzelfde kan trouwens gezegd worden van de zogenoemde drempelverdragen uit 1974 en 1976, die de explosiekracht van atoomproeven tot maximum 150 kiloton beperkten, dit is ruim tien maal de kracht van de Hiroshimabom. De experimenten nodig voor het uittesten en het ontwikkelen van nieuwe generaties atoomwapens of voor het moderniseren van bestaande atoomwapentypes, konden evenwel door middel van ondergrondse kernproeven worden verdergezet.

Meer dan 80 pct. van alle atoomproeven heeft de ontwikkeling van nieuwe kernwapensystemen tot doel. Proefexplosies hebben voor wapenontwerpers hetzelfde nut als laboratoriumexperimenten voor wetenschappers. Ze dienen om hypothesen, die op de tekentafel tot stand kwamen, op hun deugdelijkheid te toetsen. Zonder deze experimenten kunnen theoretische concepten nooit verwerkt worden in accurate en betrouwbare nieuwe producten. Door een Verdrag voor Algemene Teststop (*Comprehensive Test Ban Treaty*) wordt de motor van de kwalitatieve kernwapenwedloop stilgelegd. Dit zou betekenen dat er eindelijk een einde komt aan de ontwikkeling van steeds meer moderne, handzame en accurate kernwapensystemen. De ontwikkeling en aanmaak van totaal nieuwe generaties kernwapens (bv. de X-stralenlaser, de elektromagnetische pulsboom, ...) en de miniaturisering van kernwapens, wat de drempel voor daadwerkelijk gebruik verlaagt en voedsel geeft aan de illusie van een beperkt kernconflict, zouden zonder atoomproeven niet kunnen worden verdergezet.

Een Verdrag voor Algemene Teststop maakt niet enkel de verticale proliferatie onmogelijk, maar bemoeilijkt ook in grote mate de horizontale spreiding van atoomwapens. Zogenaamde drempellanden kunnen technisch gezien ook zonder atoomproeven te verrichten een primitief kernwapen maken, maar het militaire nut van een dergelijk onbetrouwbaar wapen, dat men nooit heeft kunnen uitproberen en waarvan men bijgevolg niet eens weet of het wel zal werken, is erg twijfelachtig. Meer geso-

ne pourraient jamais mettre au point d'armes nucléaires plus perfectionnées ou d'armes thermonucléaires lourdes sans effectuer d'essais nucléaires.

Il importe aussi de se souvenir qu'un certain nombre de pays du tiers monde ont déjà annoncé que lorsque le Traité de non-prolifération actuel (*Non-Proliferation Treaty*) arriverait à expiration en 1995, ils ne signeraient aucun nouveau traité de non-prolifération si les puissances nucléaires n'avaient pas mis fin à leurs essais d'ici là. Le Traité de non-prolifération contient en effet la promesse des puissances nucléaires de démanteler leurs arsenaux nucléaires et de s'efforcer d'aboutir à la signature d'un Traité d'interdiction générale des essais nucléaires si, en contrepartie, les puissances non nucléaires renoncent à acquérir l'arme atomique. Le refus des puissances nucléaires d'arrêter leurs essais compromet la reconduction du Traité de non-prolifération après 1995 et ouvre toute grande la porte à la prolifération effrénée des armes nucléaires.

Il serait parfaitement possible de contrôler le respect d'un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires en procédant à des vérifications sismologiques et à des inspections sur place. L'élaboration d'un traité portant interdiction générale des essais nucléaires est le pas le plus urgent et le plus significatif qui puisse être fait actuellement vers le désarmement nucléaire. Un tel Traité ne léserait aucune partie et ne modifierait en rien l'équilibre des forces.

En résumé, un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires empêcherait, à terme, la mise au point de nouveaux systèmes d'armements nucléaires, entraverait considérablement la prolifération horizontale des armes nucléaires et contribuerait de manière non négligeable à réduire les retombées radioactives qui menacent notre environnement. Il mettrait aussi un terme au terrorisme nucléaire qui s'exerce à l'égard des peuples sur le territoire desquels les explosions nucléaires ont lieu : les indiens Western Shoshone au Nevada, les Uygurs autour de Lop Nor dans le nord-ouest de la Chine, les Kazakhs autour de Semipalatinsk, les Lapons autour de la Nouvelle-Zemble et les Polynésiens dans le Pacifique.

Du 8 au 19 janvier 1991 aura lieu, à New York, la *United Nations-Test Ban Treaty Conference*. Tous les signataires du Traité portant interdiction partielle des essais nucléaires, qui interdit les essais nucléaires réalisés dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau, pourront, lors de cette conférence des Nations unies, se prononcer en faveur de l'extension du Traité d'interdiction partielle, qui deviendrait alors un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires. En plus des essais nucléaires réalisés en surface, dans l'espace et sous l'eau, ce Traité interdirait les explosions nucléaires souterraines. La majorité des signataires du Traité d'interdiction partielle sont favorables à la conclusion d'un tel Traité.

fisticeerde kernwapens of zware thermonucleaire wapens, kunnen deze landen zonder atoomproeven te verrichten, nooit aanmaken.

Belangrijk om te noteren is ook dat een aantal Derde-Wereldlanden reeds hebben aangekondigd dat ze in 1995, wanneer het huidige Non-Proliferatieverdrag (*Non-Proliferation Treaty*) afloopt, geen nieuwe non-proliferatieverbintenis zullen ondertekenen als tegen dan de kernmachten hun atoomproeven niet hebben stopgezet. In het Non-Proliferatieverdrag werd namelijk de belofte van de kernmachten opgenomen dat ze in ruil voor het niet-verwerven van atoomwapens door de niet-kernmachten, hun bestaande nucleaire arsenaal zouden ontmantelen en zouden streven naar een Verdrag voor Algemene Teststop. Door de weigering om hun atoomproeven stop te zetten, brengen de kernmachten het voortbestaan van het Non-Proliferatieverdrag na 1995 in gevaar en zetten ze de deur wagenwijd open voor een ongecontroleerde verspreiding van kernwapens.

Een Verdrag voor Algemene Teststop is door middel van seismische verificatie en inspectie ter plaatse perfect controleerbaar. Een Verdrag voor Algemene Teststop is de meest dringende en meest betekenisvolle nucleaire ontwapeningsstap die op dit ogenblik kan genomen worden. Een Verdrag voor Algemene Teststop verzwakt geen enkele partij en verandert niets aan het bestaande machtsevenwicht.

Samengevat : een Verdrag voor Algemene Teststop zorgt ervoor dat op termijn geen nieuwsoortige kernwapensystemen meer ontwikkeld worden, bemoeilijkt in belangrijke mate de horizontale verspreiding van kernwapens en levert een niet-onaanzienlijke bijdrage aan het terugdringen van de toename van de radio-actieve vervuiling van het milieu. Een Verdrag voor Algemene Teststop maakt ook een einde aan het nucleair terrorisme tegenover inheemse volkeren op wier grondgebied de kernexplosies plaatsvinden : de Western Shoshone-indianen in Nevada, de Uygur rond Lop Nor in Noord-West China, de Kazakhen rond Semipalatinsk, de Lappen rond Nova Zembla, de Polynesiërs in de Stille Zuidzee.

Van 8 tot 19 januari 1991 vindt in New York de « United Nations-Test Ban Treaty Conference » plaats. Alle landen die destijds het Verdrag voor Partiële Teststop, dat alle atoomproeven in de atmosfeer, in de ruimte en onder water verbiedt, ondertekenden, kunnen op deze Conferentie van de Verenigde Naties stemmen over de uitbreiding van het Verdrag voor Partiële Teststop naar een Verdrag voor Algemene Teststop. Zo'n Verdrag voor Algemene Teststop zou naast de atoomproeven bovengronds, in de ruimte en onder water, ook de ondergrondse atoomexplosies verbieden. Het overgrote deel van de bij het Verdrag voor Partiële Teststop aangesloten landen zijn voorstander van de totstandkoming van zo een Verdrag voor Algemene Teststop.

La Belgique a, elle aussi, signé à l'époque le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires et participera dès lors, début janvier, à la *United Nations-Test Ban Treaty Conference*. Elle pourra donc aussi s'y prononcer au sujet de l'élaboration d'un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires. Parmi les 151 participants à la *43rd General Assembly of the United Nations-Special Session on Disarmament*, organisée en juin 1988, 127 se sont prononcés en faveur de la proposition d'amender le Traité d'interdiction partielle, dans le cadre d'une conférence des Nations unies, pour en faire un Traité portant interdiction générale des essais nucléaires, 21 se sont abstenus et 3 seulement ont voté contre. La Belgique s'est abstenue.

*
* *

PROPOSITION DE RESOLUTION

Le Sénat,

— Considérant que l'accord de gouvernement prévoit explicitement que le Gouvernement insistera sur la conclusion d'un traité sur l'arrêt des essais nucléaires;

— Considérant qu'un traité portant interdiction générale des essais nucléaires:

- empêcherait le développement de nouvelles générations d'armes nucléaires et éviterait par conséquent que le seuil d'utilisation effective d'armes nucléaires soit abaissé;

- entraverait considérablement la prolifération horizontale d'armes nucléaires;

- freinerait l'augmentation de la pollution de l'environnement par des substances radioactives;

— Considérant qu'en raison des événements historiques qui se sont produits récemment, nous avons cessé de considérer l'Europe de l'Est et l'Union soviétique comme des ennemis;

— Considérant qu'il appartient à la Belgique, en sa qualité de futur membre du Conseil de sécurité des Nations unies, d'attirer l'attention sur cette question;

Demande au Gouvernement que lors de la Conférence du désarmement des Nations unies (*United Nations-Test Ban Treaty Conference*), qui se tiendra du 8 au 19 janvier 1991 aux Nations unies à New York, la Belgique appuie explicitement par son vote la transformation du Traité portant interdiction partielle des essais nucléaires en un traité portant interdiction générale des essais nucléaires.

Ook België ondertekende destijds het Verdrag voor Partiële Teststop en neemt begin januari deel aan de «United Nations-Test Ban Treaty Conference». Ons land kan er bijgevolg ook stemmen over de uitbreiding van het Verdrag voor Partiële Teststop naar een Verdrag voor Algemene Teststop. Toen op de «43rd General Assembly of the United Nations-Special Session on Disarmament», in juni 1988, gestemd werd over de wenselijkheid om het Verdrag voor Partiële Teststop via een Conferentie van de Verenigde Naties te amenderen tot een Verdrag voor Algemene Teststop, stemden 127 van de 151 aanwezige lid-staten voor dit voorstel, 21 landen onthielden zich en slechts 3 landen stemden tegen. België onthield zich.

P. PATAER.

*
* *

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

— Gelet op het feit dat de Regeringsverklaring ondubbelzinnig stelt dat de Regering zal aandringen op de totstandkoming van een Verdrag voor Algemene Teststop;

— Gelet op het feit dat een Verdrag voor Algemene Teststop:

- de ontwikkeling van nieuwe kernwapengeneraties onmogelijk maakt en er zodoende voor zorgt dat de drempel voor daadwerkelijk gebruik van atoomwapens niet wordt verlaagd;

- de horizontale spreiding van atoomwapens sterk bemoeilijkt;

- de toename van de radioactieve vervuiling van het milieu afremt;

— Gelet op de historische ontwikkelingen die maken dat we Oost-Europa en de Sovjetunie niet meer als een vijand beschouwen;

— Gelet op de belangrijke signaalfunctie die België als toekomstig lid van de Veiligheidsraad van de Verenigde Naties kan en moet vervullen;

Vraagt de Regering dat België op de «United Nations-Test Ban Treaty Conference», die van 8 tot 19 januari 1991 bij de Verenigde Naties te New York gehouden wordt, ondubbelzinnig voor de uitbreiding van het Verdrag voor Partiële Teststop naar een Verdrag voor Algemene Teststop zal stemmen.

P. PATAER.

Y. de WASSEIGE.

P. CAHAY-ANDRE.

W. KUIJPERS.

M. AELVOET.

M. DARDENNE.